



HAL
open science

Drapier, Van Steenbrugge & Breton, du bandage herniaire aux instruments chirurgicaux

Jean-Pierre Martin

► **To cite this version:**

Jean-Pierre Martin. Drapier, Van Steenbrugge & Breton, du bandage herniaire aux instruments chirurgicaux. Clystère, 2022, 75. hal-03614332

HAL Id: hal-03614332

<https://hal.science/hal-03614332>

Submitted on 20 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Drapier, Van Steenbrugge & Breton, from hernial bandage to surgical instruments

Abstract : The study of various documents, supplemented by genealogical research, makes it possible to trace the history of the Maison Drapier, which, after the manufacture and sale of hernial bandages in the early nineteenth century, became a recognized manufacturer of surgical instruments until the 1970s.

Keywords : Drapier & Fils, Paris, hernial bandages, surgical instruments.

Jean-Pierre MARTIN

Contact : contact@clystere.com

Retracer l'histoire des grandes maisons d'instrumentation médico-chirurgicale est souvent une gageure, tant certaines sont anciennes et sont passées de mains en mains, égarant au passage les archives familiales. Les documents les concernant sont rares et il faut déployer des trésors de patience pour essayer de trouver des données. Des recherches généalogiques sont souvent indispensables et permettent d'éliminer les homonymes, et de corriger certaines histoires familiales « arrangées ».

La maison Drapier a une longue histoire qui s'étale sur deux siècles. Nous en présenterons les acteurs, les lieux, et quelques évènements marquants. De nombreuses zones restent obscures et muettes, fautes de données disponibles, notamment d'un point de vue généalogique. Les incendies de la Commune en mai 1871, détruisirent 8 millions d'actes de l'état civil parisien antérieur à 1860, qui a été reconstitué, en partie seulement. Certains documents concernant les premiers de la lignée des Drapiers ont donc été perdus. En revanche, nous ne détaillerons pas les nombreux instruments et innovations techniques produites par cette maison, trop nombreuses pour être rapportées ici.



Les acteurs

Les Drapier

Les Drapiers sont une dynastie de bandagistes, dont le premier du nom en tout cas dans les documents sauvegardés, fut Philibert Henri Drapier.

Philibert Henri Drapier naît à Versailles probablement vers 1780 (à la naissance de son petit-fils, Henri Victor Drapier en 1829, il a 49 ans) et décède à 74 ans, le 4 février 1854 à Paris¹, à son domicile au 141 rue du faubourg Saint-Antoine (Paris VIIIe). De son union avec Thérèse Lesueur, naît Mathurin Etienne Drapier le 28 avril 1810, à Paris VIe. Veuf de Thérèse Lesueur, il se mariera en secondes noces avec Geneviève Désirée Varin.

Mathurin Etienne Drapier, né le 30 avril 1810² à Paris VIe, fut, comme son père, bandagiste. Au décès de celui-ci, en 1854, il habite au 141 rue du faubourg Saint-Antoine à Paris VIIIe. Suite à son activité irréprochable dans tous les hôpitaux civils de Paris, il fut nommé herniaire de l'hospice impérial des Quinze-vingts, de l'hospice Rothschild, entre autres³. Il décède le 5 mars 1885, au 106 avenue de Saint-Mandé, Paris XIIIe⁴. De son union hors mariage avec Geneviève Augustine Arnoult naît Victor Henri Drapier.

Victor Henri Drapier, naît le 23 janvier 1829, 12 rue du Braque, dans le quartier du Mont-de-Piété, Paris VIIe⁵. Ses parents ne sont pas mariés, mais il est déclaré à l'état civil sous le nom de Drapier, en présence de son père (Mathurin Etienne) et de son grand-père (Philibert Henri). Ce n'est que le 11 mars 1861, à l'âge de 32 ans, qu'il va être officiellement adopté par son père Mathurin Etienne, dans un acte enregistré par l'Etat Civil⁶. Il se marie le 20 août 1863 avec Ernestine Potel (1840-1915) à Paris Ier⁷. Il décède le 20 décembre 1879, au 88 rue de Rivoli, Paris IVe⁸. Dans les actes de mariage et de décès, il est cité comme fabricant d'instruments de chirurgie et non plus bandagiste. Lors de son décès, à la mairie, est présent Louis Van Steenbrugge, probablement un parent de son successeur.

Il semble que la dynastie des Drapiers bandagistes s'arrête là, et que Victor Henri Drapier et Ernestine Potel n'ont pas eu d'enfants.

¹ Archives de Paris. Etat civil. 5 Mil 1465, vues 10 et 11/49.

² Archives de Paris. Etat civil. 5 Mil 154, vue 42/51.

³ Le Constitutionnel : journal du commerce, politique et littéraire. Paris 1 janvier 1854.

⁴ Archives de Paris. Etat civil. 1885, décès, 12, V4E 6787, acte n° 930, vue 30/31.

⁵ Archives de Paris. Etat civil. 5Mil 330, vue 36-37/50.

⁶ Archives de Paris. Etat civil. 1861, naissances, 01, V4E 11, acte n° 462, vue 19/21.

⁷ Archives de Paris. Etat civil. 1863, mariages, 01, V4E 35, acte n° 645, vue 3/21.

⁸ Archives de Paris. Etat civil. 1879, décès, 04, V4E 2926, acte n° 3338, vue 6/31.



Les successeurs

Les Van Steenbrughe

Les actes d'état civil donnent une écriture variable du nom Van Steenbrugge : Vanteenbrugge, Vans-teebrugge, Vansteenbrugge. Suite à une procédure juridique notifiée le 26 novembre 1896 par le tribunal civil de première instance de la Seine, le nom fut correctement orthographié avec un espace entre Van et Steenbrugge, et le correctif dûment notifié dans tous les actes d'état civil antérieurs de la famille où il était mal orthographié. Cependant un trait d'union a parfois été ajouté entre Van et Steenbrugge.

A l'origine de la lignée des Van Steenbrugge on trouve Frédéric Joseph Bernard Van Steenbrugge qui épousa Anne Munier, dont il eut a priori trois enfants :

- Anne Ernestine, née le 26 juin 1834, à Hermeville (Meuse)⁹.
- Henri Anne Désiré, né le 30 janvier 1838, à Hermeville (Meuse)¹⁰.
- Laurent Marie Jules, né le 26 juin 1840, à Hermeville (Meuse)¹¹.

Frédéric Joseph Bernard Vansteenbrugge, fils d'un perruquier belge, est né le 10 mai 1805 à Bruges¹². Il est noté comme tailleur en 1834¹³, cabaretier en 1840¹⁴. Il épousa Anne Munier, sans profession, le 2 mars 1829 à Hermeville¹⁵. Le couple vécut à Hermeville, arrondissement de Verdun, dans le département de la Meuse. Frédéric Joseph Bernard Vansteenbrugge obtint la nationalité française par décret du 5 mai 1849¹⁶. Il est décédé à Hermeville le 16 avril 1863¹⁷.

⁹ Archives de la Meuse. Etat civil Hermeville, naissances, mariages, décès (1833-1842) (2 E 252 (8)), 1834, acte n° 12, vue 46/466.

¹⁰ Archives de la Meuse. Etat civil Hermeville, naissances, mariages, décès (1833-1842) (2 E 252 (8)), 1840, acte n° 2, vue 240/466.

¹¹ Archives de la Meuse. Etat civil Hermeville, naissances, mariages, décès (1833-1842) (2 E 252 (8)), 1834, acte n° 12, vue 325/466.

¹² Archives de la Meuse. Etat civil Hermeville, naissances, mariages, décès (1823-1832) (2 E 252 (7)), 1805, extrait du registre des actes de naissance de la ville de Bruges, vue 298/432.

¹³ Archives de la Meuse. Etat civil Hermeville, naissances, mariages, décès (1833-1842) (2 E 252 (8)), 1834, acte n° 12, vue 46/466.

¹⁴ Archives de la Meuse. Etat civil Hermeville, naissances, mariages, décès (1833-1842) (2 E 252 (8)), 1834, acte n° 12, vue 325/466.

¹⁵ Archives de la Meuse. Etat civil Hermeville, naissances, mariages, décès (1823-1832) (2 E 252 (7)), 1834, acte n° 1, vue 302/432.

¹⁶ Archives nationales. Fichiers du bureau du Sceau (1848-1883), décrets liés à la nationalité BB/27/1241/1-BB/27/1247 Schwartzb-So BB/27/1245/4, dossier n° 5604 X 4 (cote BB/11/539.) Document Internet : https://www.siv.archives-nationales.culture.gouv.fr/siv/rechercheconsultation/consultation/ir/pdfUD.action?irId=FRAN_IR_058319&udId=idpf34584

¹⁷ Archives de la Meuse. Etat civil Hermeville, naissance, mariages, décès (1863-1872) (2 E 252 (12)), acte n° 5, vue 298/349.



Dans le cadre de l'étude de la Maison Drapier et de ses successeurs, seuls les deux fils du couple Van Steenbrugge / Munier, nous intéressent, Henri Anne Désiré et Laurent Marie Jules.

Henri Anne Désiré Van Steenbrugge

Henri Anne Désiré, né le 30 janvier 1838, à Hermeville (Meuse) épousa à Cravant (Yonne) le 6 juin 1868 Bernardine Appolone Ernestine Tillevin, sans profession, née à Paris mais originaire de Cravant, où elle réside alors chez son père¹⁸. Henri Anne Désiré est cité comme employé de commerce à Paris et parmi les témoins on note la présence d'Etienne Drapier, ami de l'époux. De cette union vont naître :

- Aline Etiennette Joséphine Van Steenbrugge, le 15 avril 1869, au 104 de la rue Saint-Martin, à Paris¹⁹. Dans l'acte de naissance de sa fille, Henri Anne Désiré Van Steenbrugge est cité comme bandagiste. Aline Etiennette Joséphine Van Steenbrugge va se marier le 9 juin 1887 à Paris 1er avec Léon Breton²⁰, qui sera l'un des successeurs de la maison Drapier & Fils. Elle habite alors chez ses parents au 7 boulevard Sébastopol, Paris. Dans l'acte de mariage, son père, Henri Anne Désiré Vansteenbrugge, est cité comme fabricant d'instruments de chirurgie. De cette union avec Léon Breton naquit Georges Breton, le 8 juillet 1890 à Paris 1er²¹, qui fut médecin et décéda le 24 février 1973 à Paris Ve. Depuis au moins 1923, il était cité comme directeur technique de la maison Drapier & Fils, Van Steenbrugge & Breton successeurs^{22,23}.
- André Jules Van Steenbrugge, le 30 novembre 1874, au 7 boulevard Sébastopol, Paris 1^{er}²⁴. Il se marie à Auxerre le 3 juillet 1903 avec Pauline Marie Leclair, née à Auxerre le 21 décembre 1883²⁵. L'acte de mariage mentionne sa qualité de bandagiste orthopédiste et qu'il réside au 41 rue de Rivoli, Paris. Etaient présents comme témoins, Jules Marie Laurent Van Steenbrugge, son oncle, et Léon Breton, bandagiste orthopédiste, son beau-frère. Comme son beau-frère, et à ses côtés, il va avoir une activité importante dans le milieu du cyclisme, notamment comme membre du comité directeur²⁶ et trésorier de la commission sportive de l'union vélocipédique de France²⁷. Une photo d'agence de presse les montre tous les deux à

¹⁸ Archives de l'Yonne. Etat civil Cravant, naissances, mariages, décès (1867-1872) - 5 Mi 345/3, 1868, acte n° 4, vues 161 et 162/288.

¹⁹ Archives de Paris. Etat civil. 1869, naissances, 04, V4E 454, acte n° 1083, vue 31/31.

²⁰ Archives de Paris. Etat civil. 1887, mariages, 01, V4E 5405, acte n° 357, vue 13/31.

²¹ Archives de Paris. Etat civil. 1890, naissances, 01, V4E 5384, acte n° 169, vue 12/31.

²² Facture des établissements Drapier & Fils, datée du 2 mars 1923 (document vu à la vente sur un site d'enchère).

²³ Facture des établissements Drapier & Fils, datée du 17 septembre 1941 (document vu à la vente sur un site d'enchère).

²⁴ Archives de Paris. Etat civil. 1874, naissances, 01, V4E 2512, acte n° 1682, vue 6/19.

²⁵ Archives de l'Yonne. Auxerre : mariages, décès (1903-1903) - 5 Mi 1247/1, vue 67/263.

²⁶ Cycllette-Revue, n° 38, Octobre 1946, 3-4.

²⁷ Union vélocipédique de France. Annuaire 1913, 13.



une réunion de l'Union vélocipédique de France en 1919 [Fig. 1]. Il décède le 15 janvier 1964 à Paris IVe.

- Henri Van Steenbrugge, le 28 août 1881 à Cravant²⁸.

Laurent Marie Jules Van Steenbrugge

Laurent Marie Jules, né le 26 juin 1840, à Hermeville (Meuse)²⁹. Dans son acte de mariage³⁰ avec Marie-Joseph Perin, cuisinière d'origine luxembourgeoise, le 11 juin 1868, il est employé de commerce et réside au 41 rue de Rivoli, Paris 1^{er}. Dans l'acte de naissance de son neveu André Jules en 1874, il est mentionné comme bandagiste, exerçant au 195 faubourg Saint-Martin à Paris.

Léon Breton

Léon Breton³¹ est né le 25 septembre 1861 à Cravant (Yonne)³². Fils de Jean-François Breton et de Clémentine Bessy, hôteliers à Cravant, il fit ses études à la pension Gautrot à Saint-Fargeau (Yonne) et au collège d'Avallon (Yonne). Il se maria avec Aline Etienne Joséphine Van Steenbrugge (née le 15 avril 1869 à Paris IVe, sans profession), à Paris, le 9 juin 1887³³. En 1887, Léon Breton est dessinateur pour les chemins de fer de Lyon, et habite à Lyon. Son épouse habitait chez ses parents, au 7 boulevard Sébastopol, Paris IVe. Comme nous l'avons évoqué plus haut, ils eurent un fils, Georges Breton, qui devint médecin.

Léon Breton fut très actif. Il publia plusieurs ouvrages : *L'hydrothérapie ramenée à son principe ; Les hernies et leur traitement ; Tarsoptose ; Tarsalgie ; La mécanothérapie*.

Ses activités sportives, cyclisme et alpinisme, l'amènèrent à être président de l'union cycliste internationale, vice-président du comité olympique français et du comité national des sports. Il fut membre de l'union vélocipédique de France (il en fut président du 26 octobre 1910 au 30 juin 1940³⁴) et de l'union cycliste internationale (il en fut vice-président en 1900, puis président de 1922 à 1936, président d'honneur de 1936 à 1940³⁵).

²⁸ Archives de l'Yonne. Cravant : naissances, mariages, décès (1879-1883) - 5 Mi 345/5, acte n° 22, vue 32/245.

²⁹ Archives de la Meuse. Etat civil Hermeville, naissances, mariages, décès (1833-1842) (2 E 252 (8)), 1840, acte n° 12, vue 325/466.

³⁰ Archives de Paris. Etat civil. 1868, mariages, 01, V4E 79, acte n° 388, vue 8/21.

³¹ Breton Léon. In Qui êtes-vous ? Annuaire des contemporains, notices biographiques. Paris, Ruffy G., 1924, 122.

³² Archives départementales de l'Yonne. Cravant, NMD (1861-1866) 5Mi345/2, acte n° 28, vue 9/228.

³³ Archives de Paris. Etat civil. 1887, mariages, 01, V4E 5405, acte n° 357, vue 13/31.

³⁴ Cyclette-Revue, n° 38, Octobre 1946, 3-4.

³⁵ Cyclette-Revue, n° 38, Octobre 1946, 3-4.





Figure 1 : Photographie de presse, Agence Rol. 22-10-19, congrès de l'U.V.F. [Union vélocipédique de France]. Debout, de gauche à droite, Alfred Riguelle, René Mathis, André Van Steenbrugge, Georges Duchesne. Assis, de gauche à droite : Louis Josset, Georges Chollet, Léon Breton, Schrader, Ernest Delamarre, Tristan Bernard, Claude Martin. © gallica.bnf.fr / bibliothèque nationale de France.

Il fut également président du comité d'organisation des championnats du monde cyclistes en 1907, 1924 et 1933, commissaire des jeux olympiques en 1932 à Los Angeles, vice-président du comité national des sports jusqu'en 1939³⁶.

Ses activités professionnelles de fabricant d'instruments de chirurgie l'amènèrent à la présidence de la chambre syndicale des instruments et appareils de l'art médical et chirurgical. Il reçut plusieurs distinctions : Chevalier de la Légion d'honneur, officier de l'instruction publique, chevalier du mérite agricole et chevalier de l'ordre du Cambodge.

Il décéda le 30 juin 1940 à Castelnau-Basse-Rivière (Hautes-Pyrénées)³⁷, et son corps fut inhumé dans le caveau familial au cimetière Montmartre le 9 septembre 1946³⁸.

Son visage nous est connu par diverses photos de presse, prises dans le cadre de ses responsabilités dans le monde du cyclisme [Fig. 1, 2].

³⁶ Cycllette-Revue, n° 38, Octobre 1946, 3-4.

³⁷ Cycllette-Revue, n° 38, Octobre 1946, 3-4.

³⁸ Cycllette-Revue, n° 38, Octobre 1946, 3-4.





Figure 2 : Léon Breton. 1920 (59 ans). Cliché Agence de presse Meurisse.
© Bibliothèque nationale de France.

La galaxie des établissements Drapier, Steenbrugghe, Steenbrugghe & Breton...

La similarité des prénoms des Drapier et des Steenbrugghe, la multiplicité des établissements de bandagistes tenus par les uns et les autres, a rendu complexe la localisation, les liens, entre les différents acteurs et locaux. Nous nous sommes appuyés sur les informations contenues dans les documents d'état civil, les catalogues de la maison Drapier, cartes postales anciennes et diverses publicités pour essayer de placer chacun dans la bonne case.



Il y eut trois établissements reliés au nom Drapier, le premier, vraisemblablement celui d'un homonyme, et deux autres, en lien direct et indirect avec la maison Drapier « officielle » :

Drapier bandagiste non identifié

On trouve une référence à un Drapier Eugène fils, bandagiste, 76 rue Richelieu, Paris (cité en 1893)³⁹. Comme nous n'avons pas trouvé de descendants à Victor Henri Drapier, il pourrait s'agir de l'un des deux frères nés Drapier (Octave Henri né le 21 janvier 1867⁴⁰ et Léopold Eugène né le 1 mars 1868⁴¹), de père inconnu et d'une certaine Léonie Drapier, habitant au 16 rue du faubourg Montmartre, Paris IXe. Suite à la destruction de nombreux documents d'état civil pour Paris avant 1860, nous n'avons pu tracer les liens éventuels de cette Léonie Drapier avec la famille de la maison Drapier.

Maison Laurent Marie Jules Van Steenbrugge

Laurent Marie Jules Van Steenbrugge, après avoir été élève chez Drapier et fils, fonda sa propre maison en prenant la succession et la direction de l'ancienne maison parisienne fondée en 1822 par Desjardin, bandagiste, au 195 rue du faubourg Saint-Martin à Paris⁴². Il y est actif en 1886⁴³. Il ouvrit une succursale au 74 boulevard de Strasbourg, Paris Xe (celle-ci est mentionnée en 1878⁴⁴). Cet établissement semble être resté indépendant de la maison Drapier.

La maison Drapier, successeur Van Steenbrugge, successeurs Van Steenbrugge & Breton

La première maison Drapier, tenue par Philibert Henri Drapier est localisée 141 rue du Saint-Antoine, Paris, où est également installé son fils, Mathurin Etienne Drapier, cité en 1846 comme Drapier fils aîné, bandagiste-herniaire⁴⁵. Ce dernier y habite encore en 1854, au décès de son père Philibert Henri Drapier. L'activité de bandagiste a probablement été poursuivie à cette adresse au moins jusqu'en

³⁹ Paris-adresses : annuaire général de l'industrie et du commerce. Deussay, Paris, 1 janvier 1893, 342.

⁴⁰ Archives de Paris. Etat civil. 1867, naissances, 01, V4E 66, acte n° 95, vue 18/21.

⁴¹ Archives de Paris. Etat civil. 1868, naissances, 01, V4E 76, acte n° 1115, vue 20/21.

⁴² D.J. : Exposition des Sciences et des Arts Industriels. L'art du bandagiste. Le Panthéon de l'industrie, Paris, 15 août 1886, n° 596, 262.

⁴³ D.J. : Exposition des Sciences et des Arts Industriels. L'art du bandagiste. Le Panthéon de l'industrie, Paris, 15 août 1886, n° 596, 262.

⁴⁴ Stevens : Bandages chirurgicaux. Le panthéon de l'industrie, n° 164, 2 juin 1878, 166.

⁴⁵ Annuaire général du commerce, de l'industrie, de la magistrature et de l'administration : ou almanach des 500.000 adresses de Paris, des départements et des pays étrangers. Firmin-Didot frères, Paris, 1846, 539.



1854, car un entrefilet de cette année montre que la Maison Drapier Fils (donc tenue par Mathurin Etienne) avait ses magasin et cabinet au 141 rue Saint-Antoine, et ses ateliers à Saint-Mandé⁴⁶. On trouve également trace d'un bandagiste repreneur de l'ancienne maison Drapier fils, Alphonse Aidart, en 1914⁴⁷. D'autres l'ont peut-être précédé avant.

A l'activité de bandagiste a été ajoutée, probablement progressivement, celle de fabricant d'instruments chirurgicaux. Dans son acte de mariage en 1863, Victor Henri Drapier est cité comme fabricant d'instruments chirurgicaux, et l'on peut donc supposer que cette nouvelle activité date au moins de 1863.

Dans une annonce parue en 1874⁴⁸, il est précisé que la maison Drapier et Fils a été créée en 1834, et qu'en 1874, elle était toujours dirigée par ses deux uniques fondateurs. Pourtant le catalogue du centenaire de la maison Drapier la fait naître en 1829⁴⁹. Si Mathurin Etienne et son fils Victor Henri se sont associés en 1834 et installés à cette date au 41 rue de Rivoli et 7 boulevard Sébastopol (il s'agit de l'angle de deux rues, place de la Tour Saint-Jacques) [Fig. 3], il est possible que Mathurin Etienne ait dirigé seul la maison Drapier entre 1829 et 1834. L'annonce de 1874 permet de savoir qu'aucune succursale n'existait à cette date et met en garde contre les homonymes et contrefacteurs. D'autres annonces précisaient « seule Maison Drapier & Fils⁵⁰ ».

Le catalogue du centenaire nous fournit quelques images et photographies des différents établissements Drapier [Fig. 4, 5, 6, 7, 8, 9].

En 1886⁵¹, c'est Henri Anne Désiré Van Steenbrugghe, frère de Jules Van Steenbrugghe qui dirige la maison Drapier et Fils, 41 rue de Rivoli. La passation de la maison de Drapier à Van Steenbrugghe s'est donc faite après le décès de Victor Henri Drapier, le 13 avril 1880, sous la dénomination Van Steenbrugghe et Cie, bandagiste herniaire, 41 rue de Rivoli, Paris⁵². On trouve une mention à la création de Van Steenbrugghe et Breton en 1901, avec un capital de 150000 F., pour une durée de 20 ans 7 jours⁵³.

⁴⁶ Le Constitutionnel : journal du commerce, politique et littéraire. Paris, 1 janvier 1854.

⁴⁷ Union fraternelle du commerce et de l'industrie. Annuaire de l'Union fraternelle du commerce et de l'industrie, 1914, 389.

⁴⁸ Du Pays A.J. : Italie et Sicile. Collection des guides Joanne. Publicité des guides Joanne, appendice 1874-1875, II Paris, Industries diverses, hôtels, p 61. Paris, Hachette, 1874.

⁴⁹ Drapier et fils. Un siècle au service de la médecine et de la chirurgie : 1829-1929.

⁵⁰ Programme des spectacles et Guide de Paris en quatre langues... 23 janvier 1881.

⁵¹ J.D. : Exposition des sciences et des arts industriels. L'art du bandagiste. Le panthéon de l'industrie, n° 596, 15 août 1886, 262.

⁵² Journal des sociétés civiles et commerciales, constitution de société. 01 janvier 1880, 59.

⁵³ Archives Commerciales de France 28/12/1901.



Bandages Herniaires
 DE LA
MAISON DRAPIER & FILS
 A RESSORTS CIRCULAIRES
 et à Pelotes élastiques en gomme malléable (brevetés)

CONTENTION
 ET
GUÉRISON DES HERNIES
 sans souffrance

CEINTURES pour Grossesses, Abaissements, Rétroversions, etc.
BAS ÉLASTIQUES, sans couture, pour Varices.
IRRIGATEURS, 1^{re} perfection.
SUSPENSOIRS élastiques tricotés au crochet.
URINAUX portatifs de jour et de nuit, etc. (15 Brevets.)

La Maison **DRAPIER PÈRE & FILS**, fondée en 1834,
 est toujours dirigée par ses deux uniques Fondateurs. — Prière
 de se défier des **Homonymes** et des **Contrefacteurs**.

Traitement et Expéditions cachetées par correspondance.
CATALOGUES, NOTICES, PRIX, FRANCO ET GRATUITS
 POUR TOUTS PAYS
 Une dame expérimentée demeure spécialement attachée à l'établissement.

41, rue de RIVOLI et boulevard SÉBASTOPOL, 7
 (TOUR SAINT-JACQUES)
AUCUNE SUCCURSALE

Figure 3 : Annonce parue en 1874 dans *Du Pays A.J. : Italie et Sicile*. Collection des guides Joanne. Publicité des guides Joanne, appendice 1874-1875, II Paris, Industries diverses, hôtels, p 61. Paris, Hachette, 1874.





Figure 4 : Maison Drapier en 1858, d'après une gravure de l'époque. On reconnaît l'emplacement, à l'angle du 41 rue de Rivoli et du 7 boulevard Sébastopol, Paris 1er. In Catalogue du centenaire de la maison Drapier 1829-1929. © BIU santé Paris.



Figure 5 : Maison Drapier en 1929, peu de changement comparé à 1829. On reconnaît l'emplacement, à l'angle du 41 rue de Rivoli et du 7 boulevard Sébastopol, Paris 1er. In Catalogue du centenaire de la maison Drapier 1829-1929. © BIU santé Paris.



Figure 6 : Maison Drapier, magasin de vente, 41 rue de Rivoli et 7 boulevard Sébastopol, Paris 1er, 1929.
Au centre : intérieur du magasin (rez-de-chaussée).
En haut à gauche : 1^{ère} salle d'exposition du matériel chirurgical et des appareils de stérilisation.
En bas à gauche : 2^e salle d'exposition du matériel chirurgical.
En haut à droite : 3^e salle d'exposition : petite salle d'opération.
En bas à droite : salle d'exposition des appareils d'électrothérapie, diathermie, agents physiques.
In Catalogue du centenaire de la maison Drapier 1829-1929. © BIU santé Paris.

Pour assurer la production des divers appareils et instruments, la maison Drapier s'était dotée de structures lourdes et ne semble pas avoir sous-traité la fabrication de ses produits. Elle maîtrisait donc toute la chaîne de production, de la conception à la vente.

Une partie des ateliers étaient situés 41 rue de Rivoli à Paris, l'autre au 23 bis avenue de Paris à Choisy-le-Roi⁵⁴.

Une usine était installée 47 et 49 rue Barrault, Paris XIIIe, où se trouvaient les réserves et la préparation des commandes, l'atelier de montage des appareils de diathermie, l'atelier de mécanique et de précision et le laboratoire d'essais, les ateliers et service des expéditions, le pavillon du service technique et l'atelier de tissage des bas et ceintures élastiques⁵⁵ [Fig. 7].

⁵⁴ Catalogue Drapier, 1912.

⁵⁵ Drapier et fils. Un siècle au service de la médecine et de la chirurgie : 1829-1929.





Figure 7 : L'usine Drapier au 47-49 rue Barrault, Paris XIIIe.

Au centre : l'atelier de mécanique et de précision et le laboratoire d'essais.

En haut à gauche : réserves et la préparation des commandes

En bas à gauche : l'atelier de montage des appareils de diathermie.

En haut à droite : les ateliers et service des expéditions et le pavillon du service technique.

En bas à droite : l'atelier de tissage des bas et ceintures élastiques.

In Drapier et fils. Un siècle au service de la médecine et de la chirurgie : 1829-1929. © BIU santé Paris.

Une usine et des forges étaient installées à Nogent-en-Bassigny (Haute-Marne). C'étaient les deux structures de fabrication des instruments de chirurgie, de la découpe des pièces à leur finition. On suppose qu'une fois terminés, les instruments étaient adressés à l'usine parisienne où ils étaient stockés en attente de vente et d'expédition.

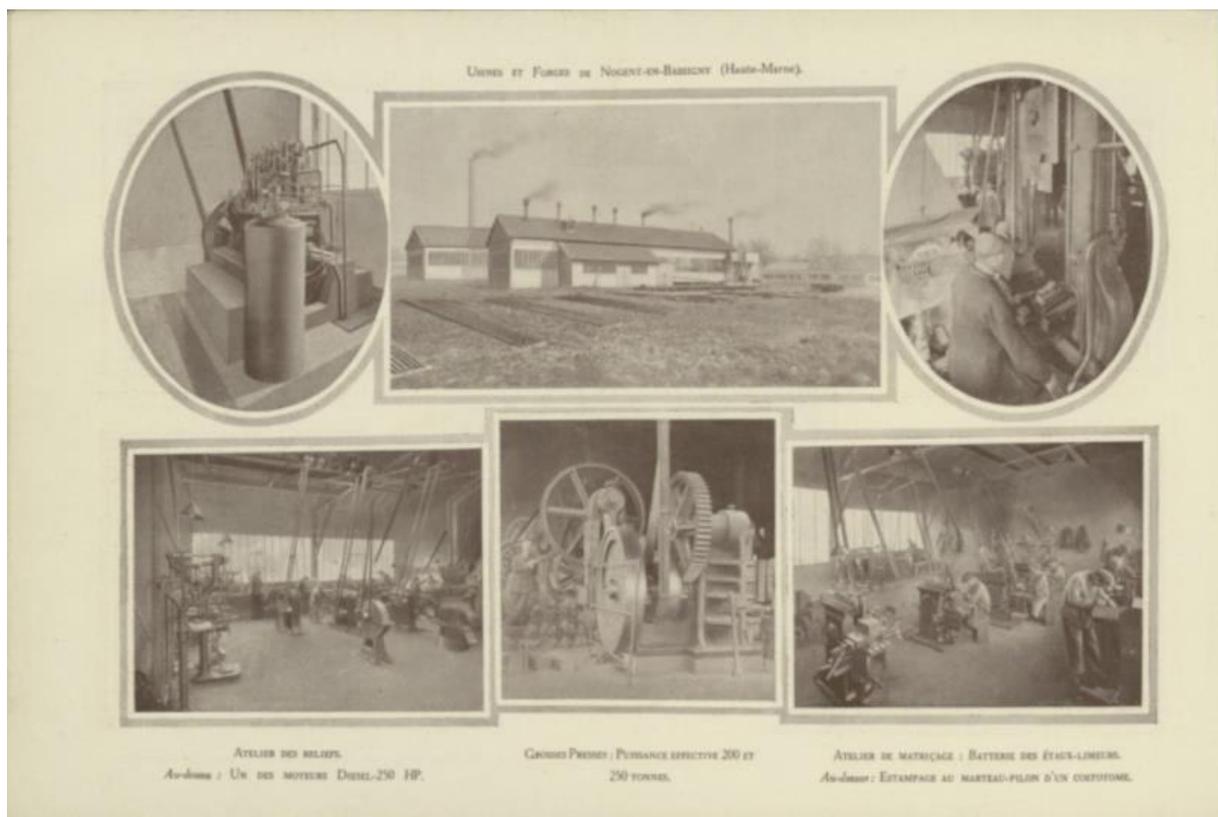


Figure 8 : Usines et forges de Nogent-en-Bassigny (Haute-Marne).

De haut en bas et de gauche à droite :

Un des moteurs diesel de 250 HP, usine, estampage au marteau pilon d'un costotome.

Atelier des reliefs, grosses presses puissance effective de 200 et 250 tonnes, atelier de matriçage batterie des étaux-limeurs.

In Drapier et fils. Un siècle au service de la médecine et de la chirurgie : 1829-1929. © BIU santé Paris.

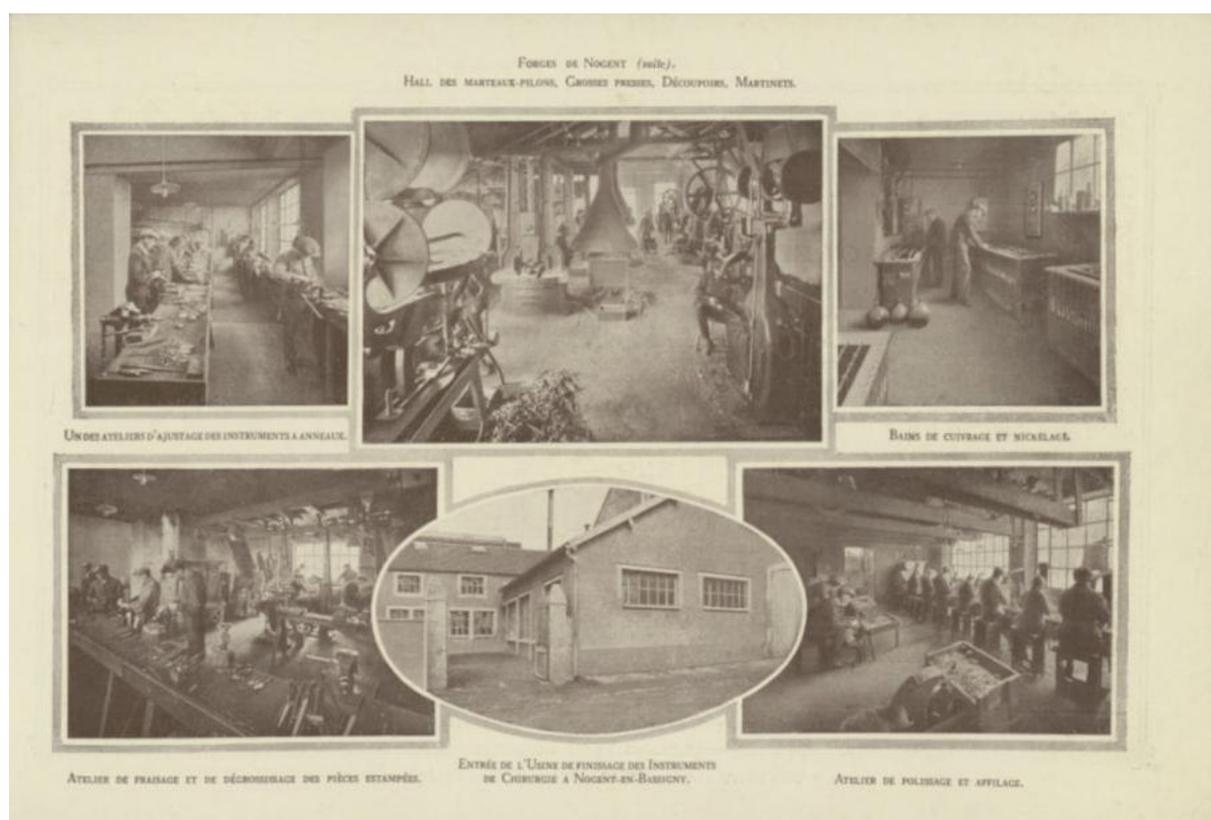


Figure 9 : Forges de Nogent.

De haut en bas et de gauche à droite :

Un des ateliers d'ajustage des instruments à anneaux.

Hall des marteaux-pilons, grosses presses, découpoirs, martinets.

Bains de cuivrage et nickelage.

Ateliers de fraisage et de dégrossissage des pièces estampées.

Entrée de l'usine de finissage des instruments de chirurgie à Nogent-en-Bassigny.

Atelier de polissage et affilage.

In Drapier et fils. Un siècle au service de la médecine et de la chirurgie : 1829-1929. © BIU santé Paris.

Pour être complet sur cette revue des structures de la maison Drapier citons grâce à une carte postale du début du XXe, une succursale de la maison Drapier Fils située au 17 avenue de l'Opéra, Paris 1er [Fig.10]. Cette succursale existait depuis au moins 1893⁵⁶ et est citée dans le catalogue de 1911.



Figure 10 : Succursale Drapier & Fils, 17 avenue de l'Opéra. © Coll. de l'auteur.

⁵⁶ Paris-adresses : annuaire général de l'industrie et du commerce. Deussay, Paris, 1 janvier 1893, 342.



Durant la seconde guerre mondiale, la Maison Drapier ouvrit une succursale en zone libre, 58 rue Auguste-Dumas, à Thiers, dans le Puy-de-Dôme⁵⁷.

La vie de cette entreprise a été longue, mais curieusement les documents la concernant après la seconde guerre mondiale sont rares. Une enveloppe postée le 9 septembre 1965 à Paris, porte la mention Drapier S.A. (pour Société Anonyme), localisée au 41-43 rue de Rivoli, Paris 1er⁵⁸.

Cette maison a probablement cessé ses activités dans les années 1970, car nous n'en trouvons plus trace à partir de 1965. A-t-elle été rachetée par un autre groupe ? A-t-elle fait faillite ?

Durant toute sa période d'activité, elle remporta de nombreuses médailles dans les expositions nationales et internationales.

Les instruments et coffrets furent le plus souvent marqués « Drapier et Fils » [Fig. 11], ou simplement « Drapier » [Fig. 12]. Parfois des étiquettes précisaient l'adresse [Fig. 13].



Figure 11 : marque Drapier et Fils sur une seringue vésicale de Guyon. © Coll. de l'auteur.



Figure 12 : marque Drapier sur la garniture tissu d'un coffret de cryocautére du Dr Lortat-Jacob. © Coll. de l'auteur.



Figure 13 : étiquette détaillée sur un coffret d'instrument. © Coll. Bernard Petitdant.

⁵⁷ Facture datée du 4 avril 1944. Vue à la vente sur un site d'enchères.

⁵⁸ Enveloppe postée le 9 septembre 1969 à Paris. Vue à la vente sur un site d'enchères.



Quelques anecdotes en guise de conclusion

Nomination...

Henri Drapier fut nommé chevalier de l'ordre de Charles III d'Espagne. Cela lui valut les commentaires acerbes d'un journaliste qui s'agaça de voir cette nomination annoncée dans de nombreux journaux sous forme « de publicité à dix francs les trois lignes ». Il ne semblait pas loyal au critique qu'un bandagiste publie les services qu'il a rendu « aux hernies reconnaissantes. Le cabinet du bandagiste doit être le tombeau des secrets ». Quel service Drapier avait-il rendu à l'Espagne pour être ainsi décoré ?⁵⁹.

Expertise pour duel...

Drapier défraya la chronique, à propos d'un duel qui eut lieu à Longwy, à la frontière du Luxembourg, au cours duquel un certain Ollivier perdit la vie, porteur d'une ceinture-cuirasse. Drapier reconnu cette cuirasse comme étant un bandage herniaire inguinal fourni par lui-même⁶⁰.

Cambriolage !

La boutique située rue de Rivoli / boulevard Sébastopol fut cambriolée durant une nuit de mars 1897 : « Des marchandises ont été volées et le tiroir-caisse fracturé ; une somme assez importante qui s'y trouvait a été enlevée⁶¹. » Nous ne savons pas si l'enquête, confiée au commissaire Euriat a permis d'identifier et d'arrêter les voleurs !

⁵⁹ Villemot A. : La comédie contemporaine. Le Temps, n° 127423 octobre 1864

⁶⁰ Anonyme. La Dépêche, n° 1865, 2 mai 1876.

⁶¹ La cambriole. In Le radical, n° 72, 13 mars 1897, 3.



Marketing

Pour présenter un nouvel appareil herniaire dit à modérateur, la maison Drapier et Fils utilisa comme porte modèle, une statue en bronze représentant l'esclave de Michel-Ange⁶² [Fig. 14].



Figure 14 : la statue de Michel-Ange bardée de ceintures anti-herniaires à l'exposition universelle de 1867 à Paris. In L'illustration, samedi 1er juin 1867, n° 1266, 351.

⁶² Anonyme : Appareil herniaire à modérateur de la maison Drapier et Fils. L'Illustration, samedi 1^{er} juin 1867, n° 1266, 351.



Outre les dizaines d'annonces publicitaires passées dans divers journaux du XIX et XXe siècle, en France et à l'étranger, la Maison Drapier s'afficha en grand sur certains murs, avec des publicités peintes typiques de cette période [Fig. 15].



Figure 15 : Sur la gauche, publicité murale de la maison Drapier à Neuilly-sur-Seine, au voisinage de l'église Saint-Jean-Baptiste. Circa début XXe. © Coll. de l'auteur.

Au moins cinq jetons publicitaires furent également frappés, avec quelques variantes⁶³ [Fig. 16, 17].



Figure 16 : jeton publicitaire des établissements Drapier, au nom de H. drapier Fils, mécanicien bandagiste herniaire. © Coll. de l'auteur.



Figure 17 : jeton publicitaire des établissements Drapier, au nom de H. drapier & Fils, ex-bandagistes herniaires. © Coll. de l'auteur.

⁶³ Nesly L. Les jetons réclames d'expression française (1750-1950). Association des collectionneurs de Jetons-Monnaie, 2021, 330-331.

Drapier se distingua également par la présentation en format « paysage » de ses catalogues, dont nous avons pu identifier plusieurs éditions [Fig. 18].

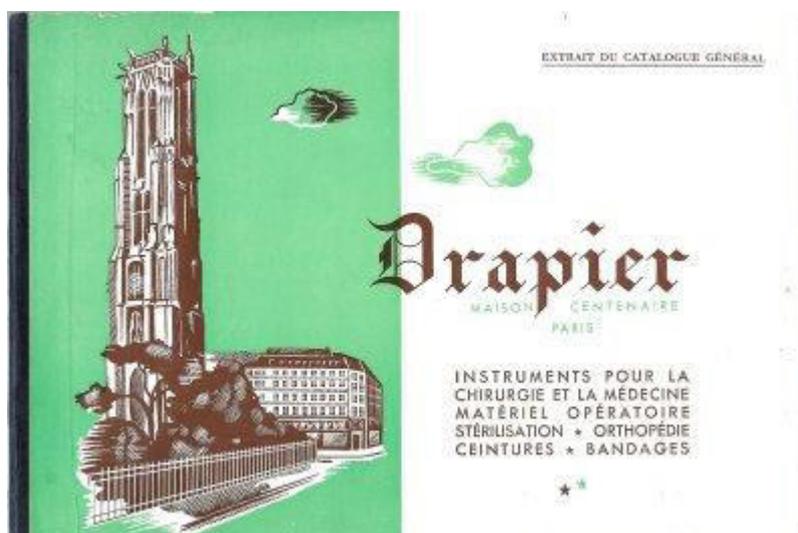


Figure 18 : catalogue Drapier 1937. © Coll. de l'auteur.

Les titres des catalogues ci-dessous soulignés et en couleur pointent vers les catalogues disponibles en ligne.

- 1905 (catalogue of trusses, orthopaedic appliances, rubber goods, massage apparatus...)
- 1911 ([bandages herniaires, ceintures - bas pour varices, accessoires](#))
- 1912 ([instruments de chirurgie, orthopédie - prothèse - bandage](#))
- 1914 (catalogue d'instruments de chirurgie, mobilier chirurgical, appareils de stérilisation, spécialités pour les voies urinaires)
- 1919
- 1922 (catalogue d'instruments de chirurgie, orthopédie - prothèse - bandage)
- 1924 ([Instruments de chirurgie, mobilier chirurgical, appareils de stérilisation, électricité médicale](#))
- 1929 ([Catalogue d'instruments de chirurgie, mobilier chirurgical, appareils de stérilisation et de laboratoires, électricité médicale, orthopédie, prothèse, bandages](#))
- 1929 ([Un siècle au service de la médecine et de la chirurgie : 1829-1929](#))
- 1935 (appareil de P.L. Morisse pour la mesure du métabolisme basal)
- 1935 (phtisiologie : thoracoscopie, section de brides, nouveau thoracoscope mixte)
- 1935 (réduction des fractures, méthode de Kirschner, etc.)
- 1937 (extrait du catalogue général. Instruments pour la chirurgie et la médecine, matériel opératoire, stérilisation, orthopédie, ceintures, bandages)
- 1937 (extrait du catalogue : ophtalmologie, ORL, tracheo-broncho-oesophagoscopie)

- 1937 (catalogue général : instruments pour la chirurgie et la médecine, matériel opératoire, stérilisation, orthopédie, ceintures, bandages)
- 1961 (general catalogue of surgical instruments)

Un homme au grand cœur

Drapier n'était pas avare ! Alors qu'il était installé au 41 rue de Rivoli, Paris, il offrait les quinze premiers jours de la nouvelle année, mille bandages herniaires de première qualité aux ouvriers nécessiteux des 69 communes du département de la Seine, qui ne pouvaient obtenir de secours de l'Assistance publique de Paris. Il suffisait de se présenter muni d'un certificat émanant du médecin, du maire ou du curé pour bénéficier de ce don⁶⁴.

Conclusion

L'histoire de la maison Drapier et de ses successeurs a été complexe à retracer. Il existe des périodes peu documentées, et les données généalogiques manquent. N'étant pas de la famille, et les éventuels héritiers identifiés sur Internet n'ayant pas donné suite à nos demandes d'information, la généalogie des Drapier, Steenbrugghe, et Breton a été difficile également. Si elle a été relativement simple (malgré les documents manquant de l'état civil parisien) dans le sens des ascendants, elle a été vite limitée dans le sens des descendants, faute d'informations.

La fin de vie de cette maison nous est également inconnue.

Toute information complémentaire sera la bienvenue.

Toute référence à cet article doit préciser :

Martin JP. : Drapier, Van Steenbrugghe & Breton, du bandage herniaire aux instruments chirurgicaux. Clystère (www.clystere.com), n° 75, Avril 2022.

⁶⁴ Gazette Médicale de Paris, n° 47, 19 novembre 1864, 712.

